

LES DEFIS ESSENTIELS DE LA TRADUCTION SPECIALISEE A L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

OKEY, Kingsley Inyang

Department of Languages

University of Education and Entrepreneurship, Akamkpa, Cross River State, Nigeria

Orcid: 0009-0005-1707-9063.

&

AYENI, Queen Olubukola

Department of Modern Languages & Translation Studies,

University of Calabar, Nigeria

Orcid: 0000-0002-8457-3214

Résumé

La traduction spécifique, en tant que discipline exigeant une rigueur terminologique et une compréhension fine des contextes spécialisés, se trouve aujourd'hui confrontée à de multiples défis à l'ère contemporaine. Dans un monde marqué par une accélération des innovations technologiques, la mondialisation des échanges et la diversification des champs de spécialité (juridique, médical, scientifique, etc.), les traducteurs doivent faire face à une complexité croissante des contenus à traiter. Cette étude s'inscrit dans ce contexte dynamique et vise à analyser les principaux obstacles que rencontrent les professionnels de la traduction spécialisée aujourd'hui. La problématique centrale repose sur l'identification des facteurs qui rendent la traduction spécifique plus exigeante et plus sujette à l'erreur, malgré l'avènement des outils numériques et de l'intelligence artificielle. L'objectif de cette recherche est de cerner ces défis, d'évaluer l'impact des nouvelles technologies et de proposer des pistes d'amélioration pour renforcer la qualité de la traduction dans des domaines critiques. Une analyse qualitative sera privilégiée, reposant sur les corpus traduits et des entretiens avec des traducteurs professionnels. Le résultat attendu est une meilleure compréhension des enjeux contemporains de la traduction spécialisée et la formulation de recommandations concrètes pour la pratique.

Mots-clés : traduction spécialisée, défis contemporains, terminologie, technologies de traduction, qualité.

THE ESSENTIAL CHALLENGES OF SPECIALIZED TRANSLATION IN THE CONTEMPORARY ERA

Abstract

Specialized translation, as a discipline requiring terminological rigour and a deep understanding of specific contexts, is today confronted with numerous challenges in the contemporary era. In a world marked by accelerating technological innovations, globalized exchanges, and the diversification of specialized fields (legal, medical, scientific, etc.), translators must cope with the increasing complexity of the content they handle. This study is situated within this dynamic context and aims to analyse the main obstacles currently faced by specialized translation professionals. The central research question concerns the identification of factors that make specialized translation more demanding and more prone to error, despite the advent of digital tools and artificial intelligence. The objective of this research is to identify these challenges, assess the impact of new technologies, and propose ways to improve the quality of translation in critical domains. A qualitative analysis will be favoured, based on

translated corpus and interviews with professional translators. The expected outcome is a better understanding of the contemporary issues in specialized translation and the formulation of concrete recommendations for improved practice.

Keywords: specialized translation, contemporary challenges, terminology, translation technologies, quality.

Introduction

À l'ère de la mondialisation et de la circulation rapide de l'information, la traduction spécialisée s'impose comme un vecteur essentiel de communication internationale. Elle permet la transmission rigoureuse de connaissances techniques, juridiques, médicales et scientifiques dans des contextes professionnels de plus en plus complexes. Contrairement à la traduction générale, la traduction spécialisée requiert non seulement une maîtrise parfaite de la langue de départ et de la langue cible, mais aussi une connaissance approfondie du domaine concerné, ainsi qu'une sensibilité interculturelle. Comme le souligne Gile (2009 : 45), le traducteur spécialisé est appelé à naviguer entre les exigences linguistiques, terminologiques et culturelles propres à chaque champ disciplinaire. L'évolution rapide des technologies de l'information, la prolifération de néologismes, et la spécialisation croissante des savoirs rendent la traduction spécialisée toujours plus exigeante. À cela s'ajoutent les enjeux liés à la qualité, à la fidélité, à la précision et à la pertinence des traductions produites. D'où une question centrale : comment les traducteurs spécialisés peuvent-ils répondre aux défis contemporains tout en maintenant les standards élevés de leur profession ?

En effet, si les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et l'intelligence artificielle jouent un rôle de plus en plus important dans le travail quotidien, ils ne remplacent pas l'expertise humaine indispensable à la compréhension contextuelle et à l'interprétation fine des textes. Bowker et Fisher (2010 : 67) insistent sur cette limite : les technologies facilitent certaines tâches, mais l'humain reste irremplaçable dans la prise en compte des subtilités culturelles et sémantiques. L'objectif de cette recherche est donc triple : d'une part, identifier les principaux défis rencontrés par les traducteurs spécialisés dans les domaines juridiques, médicaux et techniques ; d'autre part,

examiner l'impact des technologies numériques sur leurs pratiques ; enfin, proposer des recommandations pour une formation plus adaptée et plus ciblée des traducteurs. Pour ce faire, une approche qualitative sera mobilisée, articulant l'analyse de traductions issues de différents secteurs et des entretiens semi-directifs avec des traducteurs professionnels. Les résultats attendus permettront d'éclairer les principaux obstacles rencontrés par les praticiens, mais aussi de mettre en valeur les bonnes pratiques professionnelles et les stratégies d'adaptation déployées sur le terrain. Cette étude ambitionne ainsi de renforcer la qualité des traductions spécialisées en intégrant les réalités professionnelles et les exigences sectorielles spécifiques.

Pour bien cerner les enjeux, il convient de distinguer la traduction spécialisée de la traduction générale, deux pratiques linguistiques aux objectifs et aux exigences très différents. La traduction générale s'applique à des textes de la vie quotidienne, tels que les articles de presse, les courriers ou les contenus littéraires. Ces textes s'adressent à un public large, utilisent un langage accessible, et permettent une certaine liberté stylistique. Ballard (2006 : 89) précise que dans ce cadre, la fidélité au message l'emporte souvent sur la précision terminologique. Cependant, même dans la traduction générale, deux systèmes entrent en jeu : le système linguistique, qui comprend la grammaire, le vocabulaire et la syntaxe, et la connaissance extralinguistique, c'est-à-dire l'ensemble des références culturelles et sociales propres à chaque langue. Comme le note Ayeni (2011 : 257), cette connaissance extralinguistique est influencée par la vision du monde d'un peuple, ses croyances, ses tabous, et des expériences personnelles. Ainsi, toute traduction implique une médiation entre deux systèmes culturels, ce qui complexifie davantage encore la tâche du traducteur. La traduction spécialisée, quant à elle, s'applique à des textes techniques ou scientifiques

dans des domaines spécifiques tels que le droit, la médecine, l'économie ou l'ingénierie. Cabré (1999: 41) définit cette pratique comme une « activité de médiation linguistique et cognitive », soulignant qu'elle engage non seulement les langues, mais aussi les systèmes de savoir auxquels elles renvoient. Le traducteur spécialisé doit comprendre en profondeur les concepts du domaine, connaître les normes discursives et employer une terminologie normalisée.

Dans les domaines sensibles, comme le droit ou la santé, une erreur de traduction peut avoir des conséquences graves. Gouadec (2007 : 118) insiste sur la rigueur terminologique exigée dans ces contextes, qui nécessite du traducteur une capacité d'analyse et une connaissance sectorielle approfondie. Contrairement à la traduction littéraire, qui autorise une certaine créativité, la traduction spécialisée est strictement guidée par la finalité du texte, ce qui oriente les choix terminologiques et méthodologiques. Sager (1994: 38) rappelle que cette forme de traduction est soumise à une exigence de précision, car son objectif est avant tout de transmettre une information claire, exacte et fonctionnelle. Un autre critère fondamental de différenciation réside dans l'intention communicative du texte. Si la traduction générale permet des ajustements stylistiques ou culturels pour mieux s'adapter au public cible, la traduction spécialisée vise avant tout la clarté, la cohérence et l'exactitude, sans ambiguïté possible. Par conséquent, les compétences mobilisées varient considérablement : là où le traducteur généraliste peut faire appel à son intuition et à sa créativité, le traducteur spécialisé doit faire preuve de rigueur méthodologique, d'expertise sectorielle et d'une solide maîtrise des normes et des outils professionnels.

Approches théoriques sur la traduction spécialisée

L'examen des fondements théoriques de la traduction spécialisée révèle une convergence entre plusieurs approches complémentaires, qui, loin de s'exclure, participent à enrichir la compréhension d'un processus hautement complexe et contextuel.

Approche fonctionnaliste : L'approche fonctionnaliste, dominée par la théorie du Skopos, place la fonction du texte cible au cœur de la décision traductive. Vermeer affirme que le but (ou skopos) du texte conditionne tous les choix opérés par le traducteur, reléguant la fidélité au texte source à une position secondaire (Vermeer, 1989: 173). Selon cette théorie, la fidélité dépend de l'objectif spécifique de la traduction. Par exemple, un article scientifique pourrait nécessiter une traduction plus précise et technique, tandis qu'une œuvre littéraire pourrait permettre des libertés créatives (Ayeni et Oben, 2024: 5). Par exemple, lors de la traduction de textes comportant de forts marqueurs d'identité culturelle, tels que des expressions idiomatiques ou des références culturellement spécifiques, le traducteur doit équilibrer la fidélité au texte source avec la pertinence culturelle pour le public cible (Ayeni, 2024 : 2). Cette orientation a transformé la perception de la traduction spécialisée, non plus comme une simple transposition linguistique, mais comme une activité orientée vers l'efficacité communicationnelle. Or, bien que cette idée soit aujourd'hui largement acceptée, certaines études plus récentes nuancent cette hiérarchie. Nord, par exemple, défend une approche plus équilibrée, insistant sur la double loyauté du traducteur envers le texte source et le lecteur cible (Nord, 1997: 31). Cela montre une tension persistante entre l'adaptation contextuelle et la conservation de l'intention source dans les textes spécialisés. Ayeni et al., (2024 : 54) soulignent donc : l'importance de savoir résoudre les problèmes de traduction se trouve dans le fait que la connaissance extralinguistique (dans ces cas, connaissance terminologique) aide le traducteur à produire un texte différent qui pourtant transmet les mêmes idées tout en respectant le génie de la langue cible.

Linguistique textuelle : La linguistique textuelle, telle que développée par Hatim et Mason, complète cette orientation fonctionnelle en soulignant l'importance des structures discursives spécifiques aux genres techniques. Selon eux, une traduction spécialisée ne peut être pleinement réussie sans une prise en compte des macrostructures et des conventions rhétoriques

propres à chaque domaine (Hatim et Mason, 1997: 145). Cette analyse rejoint les travaux de Schaffner (2004), qui voit dans la structure textuelle un vecteur essentiel du sens, en particulier dans des domaines sensibles comme le juridique ou le médical.

La terminologie : En matière de terminologie, Cabré défend une approche holistique, insistant sur l'interdépendance entre le terme, le concept et le contexte d'usage (Cabré, 1999: 52). Cette position se distingue nettement des modèles plus anciens, centrés sur la recherche d'équivalents lexicaux. Dans une veine similaire, Temmerman (2000) soutient que le traducteur spécialisé doit être un "médiateur terminologique", capable de naviguer entre les variations sémantiques propres aux différents sous-domaines scientifiques.

Les approches cognitives : Les approches cognitives, portées notamment par Kiraly, mettent l'accent sur les mécanismes mentaux activés pendant le processus traductif. La traduction spécialisée est, selon lui, une activité de résolution de problèmes, qui mobilise des savoirs procéduraux, linguistiques et contextuels (Kiraly, 2000: 89). Ce point de vue trouve un écho dans les recherches en traduction ergonomique, où l'on explore la charge cognitive du traducteur et ses stratégies d'optimisation (Risku, 2004).

Les compétences du traducteur spécialisé

Le traducteur spécialisé se distingue des autres traducteurs par un ensemble de compétences spécifiques qui vont bien au-delà de la simple maîtrise bilingue. Alors que le traducteur généraliste peut s'occuper de textes variés à caractère non technique (lettres, articles de presse, brochures), le traducteur spécialisé a le savoir terminologique dans un ou plusieurs domaines techniques ou professionnels (droit, médecine, finance, ingénierie, informatique, etc.). Il mobilise des savoirs linguistiques, terminologiques, culturels, documentaires et technologiques approfondis pour assurer une traduction rigoureuse, fonctionnelle et conforme aux standards du domaine concerné.

Compétence terminologique et documentaire : La première compétence qui distingue le traducteur spécialisé est sa capacité à gérer la terminologie de manière précise. Il ne s'agit pas simplement de

trouver un équivalent lexical, mais de saisir le concept sous-jacent, souvent tributaire d'un champ professionnel très codifié. Selon Gouadec (2007), « la traduction spécialisée repose sur une rigueur terminologique extrême et une documentation pointue, souvent comparable à celle exigée dans une activité d'expertise » (p. 143). Le traducteur spécialisé est donc un chercheur autonome, qui sait utiliser des bases de données terminologiques, des corpus spécialisés, des textes parallèles, ainsi que des outils d'aide à la traduction.

Compétence discursive et stylistique de domaine : Une autre distinction essentielle est la capacité du traducteur spécialisé à adapter le style et les structures discursives au registre professionnel attendu. Il connaît les genres textuels du domaine (contrats, notices techniques, rapports médicaux, jugements, etc.) et sait en reproduire la logique argumentative, la mise en forme et les normes rédactionnelles. Hurtado Albir (2001) insiste à ce propos : « Le traducteur spécialisé ne se contente pas de transposer du contenu : il reconstruit un texte qui respecte les conventions discursives du domaine d'arrivée » (p. 250). C'est cette capacité à "penser comme un spécialiste" qui marque la différence.

Compétence interculturelle appliquée : Contrairement au traducteur généraliste, qui opère souvent dans un cadre culturel large, le traducteur spécialisé est confronté à des contextes professionnels précis, avec leurs propres cadres juridiques, pratiques et systèmes de référence. Cela implique une compétence interculturelle ciblée. Schaffner (2004) explique que « le traducteur spécialisé doit comprendre les différences systémiques entre les cultures d'origine et d'arrivée, et adapter les références, les unités de mesure, ou encore les cadres normatifs sans déformer le contenu technique » (p. 119). Par exemple, en traduction juridique, une notion de droit civil peut ne pas avoir d'équivalent direct en droit anglo-saxon, et nécessite une stratégie d'adaptation rigoureuse.

Compétence technologique : L'usage des outils numériques distingue également le traducteur spécialisé. Il maîtrise les logiciels de TAO (comme SDL Trados ou MemoQ), les bases terminologiques, les corpus parallèles et les

moteurs de recherche spécialisés. Selon Bowker et Pearson (2002), « le recours aux technologies de l'information est au cœur des pratiques du traducteur spécialisé, qui doit optimiser la cohérence terminologique et la productivité sans compromettre la qualité » (p. 178). Cette dimension technologique est devenue incontournable dans les marchés professionnels actuels.

Compétence éthique et responsabilité professionnelle : Enfin, le traducteur spécialisé est soumis à des enjeux éthiques importants, en particulier dans les domaines où une erreur de traduction peut entraîner des conséquences juridiques, médicales ou économiques graves. Il doit garantir la confidentialité des données, refuser les missions qui dépassent son champ de compétence, et s'engager à respecter les normes déontologiques de la profession. Gouadec (2007) rappelle que « l'expertise du traducteur spécialisé implique une conscience aiguë de la responsabilité qui accompagne sa pratique » (p. 217). En définitive, le traducteur spécialisé se caractérise par une double expertise : il maîtrise à la fois les langues et les savoirs tout comme le spécialiste du domaine concerné. Cette synergie de compétences lui permet de produire des traductions de haute qualité, conformes aux exigences terminologiques, stylistiques et fonctionnelles du milieu professionnel ciblé.

Typologie des Textes Spécifiques et Domaines Concernés

Les textes spécialisés se distinguent fondamentalement des textes généraux par leur contenu technique, leur terminologie précise et leurs objectifs spécifiques. Produits dans des contextes où la rigueur sémantique est essentielle, ils exigent des traducteurs non seulement une parfaite maîtrise des langues source et cible, mais aussi une compréhension approfondie des concepts propres à chaque discipline. La typologie des textes spécialisés est vaste et se structure selon les domaines concernés.

Textes juridiques : Les textes juridiques sont parmi les plus complexes à traduire en raison de leur langage normatif et des différences institutionnelles entre les systèmes juridiques. Selon Pym (2010), la traduction juridique ne

consiste pas seulement à traduire des mots, mais à adapter un système de droit à un autre, ce qui implique souvent une véritable « transposition » des concepts (88). Il s'agit notamment de contrats, lois, jugements ou traités. Le défi principal est terminologique : certains termes n'ont pas d'équivalent direct et nécessitent des créations terminologiques ou des approximations (Baker, 2006 : 62).

Textes scientifiques et techniques : Ces textes couvrent des domaines variés comme la médecine, la biologie, la physique ou les mathématiques. Leur traduction exige une compréhension précise des concepts et une rigueur dans l'emploi de la terminologie. Gile (2009) insiste sur l'exigence de clarté dans la restitution des procédés, résultats de recherche et méthodologies (140). Parmi ces textes figurent articles scientifiques, manuels techniques, brevets, etc. Une traduction imprécise ou trop littérale peut entraîner des erreurs graves, notamment sur le plan technique (Gouadec, 2007 : 132).

Textes médicaux : La traduction médicale est particulièrement sensible, car elle concerne directement la santé humaine. Elle inclut des rapports, prescriptions, notices, protocoles cliniques, etc. Blanchard (2007) souligne la nécessité de maîtriser la terminologie anatomique et pharmaceutique, tout en prenant en compte les différences culturelles entre systèmes de santé (77). Toute erreur peut avoir des conséquences graves, d'où l'importance d'une grande vigilance (Berman, 2000 : 112).

Textes financiers et économiques : Ces textes, comme les bilans, contrats financiers ou études de marché, exigent une bonne connaissance des concepts économiques et des spécificités réglementaires de chaque pays. Mossop (2007) met l'accent sur la nécessité de maîtriser le jargon financier et les mécanismes économiques (67), tout en restant attentif à l'évolution rapide des pratiques du secteur.

Textes techniques industriels : Les documents techniques liés à l'industrie (manuels, fiches, guides de maintenance) nécessitent une expertise pointue et l'usage d'outils de TAO. Austermuehl (2001) indique que ces outils garantissent la cohérence terminologique dans les projets

d'envergure (125). La précision technique et la clarté d'utilisation doivent y être équilibrées.

Les défis contemporains de la traduction spécialisée

Les enjeux terminologiques : L'un des défis les plus persistants dans la traduction spécialisée est la gestion rigoureuse de la terminologie. La précision terminologique est essentielle dans des domaines tels que le droit, la médecine ou l'ingénierie, où une erreur peut avoir des conséquences juridiques, cliniques ou techniques graves. Par exemple, dans la traduction d'un rapport médical du français vers l'anglais, le terme « maladie nosocomiale » doit impérativement être rendu par “hospital-acquired infection” plutôt que par une traduction littérale comme nosocomial disease, qui est peu utilisée par les anglophones non spécialistes. Selon Pym (2010), les traducteurs spécialisés doivent maîtriser non seulement la langue cible, mais également les concepts du domaine traité afin de les reformuler avec justesse (134). La difficulté s'accroît lorsque certaines langues ne possèdent pas d'équivalents directs pour des notions complexes. Dans la traduction d'un contrat d'assurance nigérian en français, le terme “premium waiver benefit” a exigé une paraphrase explicative en l'absence d'équivalent juridique exact. En parallèle, l'évolution rapide de disciplines comme la cybersécurité impose une veille constante. Un traducteur confronté à des termes récents comme “zero trust architecture” doit non seulement les comprendre, mais aussi évaluer si une version traduite comme architecture sans confiance est pertinente ou s'il faut conserver l'anglais avec une note explicative.

L'impact des nouvelles technologies : Les outils de TAO comme SDL Trados ou MemoQ et les moteurs de traduction automatique comme DeepL ou Google Translate modifient en profondeur la pratique de la traduction spécialisée. S'ils offrent un gain d'efficacité et aident à assurer la cohérence terminologique, ils posent également de sérieux problèmes de fiabilité contextuelle. Un exemple révélateur est celui de la traduction automatique d'un manuel technique de maintenance d'équipement médical. Le segment anglais “lockout/tagout procedure must be enforced” a été rendu automatiquement par la correspondance de

“verrouillage/étiquetage doit être appliquée”, ce qui semble acceptable. Mais dans le contexte du corpus complet, le traducteur humain a corrigé cette version en procédure de consignation obligatoire, un terme plus juste dans le jargon industriel francophone. Comme le note O'Brien (2012), les outils automatiques échouent souvent à saisir les subtilités du vocabulaire technique, ce qui peut engendrer des erreurs graves (104). En outre, la maîtrise de ces outils exige des compétences supplémentaires. Le traducteur qui travaille sur un corpus financier contenant des tableaux de flux de trésorerie doit savoir intégrer des mémoires de traduction, gérer des bases terminologiques et maintenir une cohérence sur plusieurs fichiers. Cette hybridation des compétences linguistiques et techniques est aujourd'hui indispensable.

Les défis éthiques et culturels : La traduction spécialisée, notamment dans les domaines juridique et médical, est caractérisée par des considérations éthiques et culturelles. Il ne s'agit pas seulement de transférer un message, mais de le rendre compréhensible et acceptable dans un cadre culturel souvent très différent. Par exemple, dans la traduction d'un formulaire de consentement médical destiné à des patients francophones au Nigeria, la mention anglaise “Do you consent to a post-mortem examination?” a nécessité une adaptation culturelle sensible. La version traduite « Consentez-vous à un examen post-mortem ? » a été rejetée au profit d'une reformulation plus explicite et contextualisée : « Acceptez-vous qu'un médecin pratique une autopsie après le décès ? ». Ce choix tient compte des croyances locales sur la mort et l'autopsie, évitant ainsi toute confusion ou méfiance. Baker (2006) souligne que le traducteur agit comme médiateur culturel et doit éviter toute distorsion qui pourrait nuire à la compréhension ou à la réception du texte (156). Ces questions sont d'autant plus sensibles lorsque les textes traduits ont un impact direct sur la vie des individus, comme les brochures d'information sur le VIH/sida traduites dans plusieurs langues africaines. Le traducteur doit concilier fidélité au texte source et adaptation respectueuse aux contextes socioculturels du texte cible.

La pression de la standardisation et de la globalisation : Avec la mondialisation des échanges, une tendance forte à la standardisation des textes spécialisés se développe, particulièrement dans les domaines juridiques, pharmaceutique et financier. Les traducteurs sont souvent contraints de suivre des modèles linguistiques stricts. Dans la traduction d'un rapport annuel d'entreprise produit en anglais vers le français, les sections comme "Executive Summary, Risk Management ou Corporate Governance" sont traduites selon des formules figées : Résumé exécutif, Gestion des risques et d'entreprise. Toutefois, cette rigidité peut appauvrir le style et gommer des nuances. Gouadec (2007) note que cette normalisation excessive peut entraîner une perte de précision, notamment lorsque les documents d'origine utilisent un langage métaphorique ou idiomatique qui ne passe pas bien dans le moule standardisé (187).

De plus, dans la traduction d'un rapport scientifique sur les effets des pesticides, le terme anglais "residue threshold" a été traduit mécaniquement par "seuil de résidu", alors que le contexte imposait plutôt limite maximale de résidus (LMR), conformément aux normes européennes. Ce type d'ajustement exige une grande vigilance pour ne pas sacrifier l'exactitude au nom de la standardisation.

La formation et les compétences des traducteurs : La formation du traducteur spécialisé apparaît comme un enjeu stratégique. La simple maîtrise des langues ne suffit plus ; il faut des compétences en documentation, en veille terminologique, en gestion de projet, et dans l'usage avancé des outils numériques.

Un exemple frappant est celui d'un traducteur travaillant sur un corpus de règlements douaniers entre le Nigeria et l'Union européenne. Il lui faut connaître à la fois la terminologie juridique et les systèmes douaniers en vigueur, tout en s'assurant que les traductions respectent les conventions des deux juridictions. Selon Gile (2009), la formation continue est essentielle pour répondre à ces exigences complexes et maintenir la qualité dans un environnement changeant (204).

Or, dans de nombreuses régions du Sud global, les

traducteurs travaillent dans l'isolement, sans accès aux ressources ni à la formation technique appropriée. Cela compromet leur capacité à traduire efficacement des documents spécialisés pourtant cruciaux pour le développement, comme les textes législatifs ou les manuels d'ingénierie.

Impact des Technologies sur la Traduction Spécifique

L'impact des technologies sur la traduction spécialisée est profond et multidimensionnel. L'avènement des outils de traduction assistée par ordinateur (TAO), des moteurs de traduction automatique (TA) et des bases de données terminologiques a considérablement modifié les pratiques des traducteurs spécialisés, tout en soulevant de nouveaux défis en termes de qualité, de gestion de la terminologie et d'éthique professionnelle. Si ces technologies ont amélioré l'efficacité et la productivité des traducteurs, elles ont également soulevé des questions sur la qualité des traductions, les compétences requises, et la place du traducteur humain dans le processus de traduction.

1. Les outils de Traduction Assistée par Ordinateur (TAO): Les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) ont révolutionné la traduction spécialisée en permettant aux traducteurs d'améliorer la consistance terminologique, de réutiliser des segments traduits précédemment, et de gérer de manière plus efficace des projets de grande envergure. Ces outils reposent souvent sur des mémoires de traduction (MT), qui enregistrent les traductions réalisées afin de les réutiliser dans des projets ultérieurs (Sullivan, 2010: 65). Selon Austermuehl (2001), les outils de TAO permettent aux traducteurs de travailler plus rapidement tout en assurant une cohérence et une uniformité dans l'utilisation de la terminologie (134). Toutefois, certains chercheurs soulignent que la dépendance à ces outils pourrait réduire la capacité des traducteurs à effectuer des choix linguistiques créatifs et adaptés au contexte.

2. La Traduction Automatique (TA): La traduction automatique (TA), particulièrement les systèmes neuronaux tels que Google Translate ou DeepL, a fait des progrès significatifs ces dernières

années, notamment grâce aux avancées dans les réseaux de neurones et l'apprentissage profond. Si ces technologies peuvent être efficaces pour des traductions rapides de textes non spécialisés ou de faible complexité, elles présentent des limites lorsqu'il s'agit de traductions spécialisées, en particulier dans des domaines techniques, juridiques ou médicaux. La précision terminologique est souvent compromise, car les moteurs de traduction automatique peuvent générer des erreurs dans des contextes où le sens exact est crucial (Kenny, 2001: 92). En outre, la traduction automatique est souvent incapable de saisir les nuances culturelles ou contextuelles des textes spécialisés, ce qui la rend inappropriée dans des domaines où la précision sémantique est essentielle, comme dans les contrats juridiques ou les documents médicaux (Gouadec, 2007: 103).

3. Les Bases de Données Terminologiques : Les bases de données terminologiques sont essentielles dans la traduction spécialisée, car elles permettent de garantir la cohérence des termes utilisés dans des domaines techniques et spécifiques. Les traducteurs spécialisés utilisent des glossaires et des dictionnaires spécialisés pour s'assurer que les termes traduits sont non seulement exacts, mais aussi adaptés au contexte spécifique. L'intégration des bases terminologiques dans les outils de TAO permet une gestion efficace de la terminologie, notamment pour les projets de traduction de grande envergure. Cependant, la mise à jour constante des bases terminologiques et la nécessité de garantir leur exactitude dans des contextes en évolution rapide (comme la biotechnologie ou les technologies de l'information) représentent des défis importants (O'Brien, 2012 : 152).

4. L'Automatisation et la Rédaction des Contenus Spécifiques : Avec l'essor de l'intelligence artificielle et des algorithmes de traitement du langage naturel (NLP), certaines entreprises ont recours à des technologies pour générer des contenus spécialisés automatiquement, par exemple dans les rapports financiers ou les résumés de textes scientifiques. Ces technologies peuvent être utilisées pour la rédaction automatique de contenus techniques dans un langage simplifié. Bien que ces systèmes puissent être utiles pour générer des documents de base,

leur capacité à produire des textes spécialisés et adaptés au public cible reste limitée. La création de textes complexes, dans des domaines comme la médecine ou le droit, nécessite une expertise humaine pour garantir la rigueur et la pertinence des informations (Mossop, 2007: 45).

5. Les Défis Éthiques et Professionnels : L'un des principaux défis posés par les technologies dans la traduction spécialisée est l'impact qu'elles ont sur l'éthique professionnelle et la responsabilité des traducteurs. Si la traduction automatique et les outils de TAO augmentent l'efficacité, ils soulèvent des questions concernant la qualité et la fiabilité des traductions produites, en particulier dans des domaines sensibles comme la santé ou le droit. Les traducteurs doivent veiller à ne pas sacrifier la précision au profit de la rapidité, en particulier dans des contextes où une erreur de traduction pourrait avoir des conséquences graves. De plus, la question du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle liée aux traductions automatiques est un sujet de débat croissant, les traducteurs étant souvent confrontés à des situations où les traductions produites par les moteurs de TA sont considérées comme des œuvres protégées (Austermuehl, 2001 : 120).

Analyses pratiques en traduction spécialisée

La traduction spécialisée, qu'elle soit juridique, médicale ou technique, se distingue fondamentalement par sa complexité terminologique, contextuelle et culturelle. Loin de se réduire à une simple transposition linguistique, elle repose sur une articulation fine entre maîtrise linguistique, connaissance sectorielle approfondie et conscience interculturelle.

Traduction juridique : Dans le domaine juridique, les difficultés résident dans la divergence entre systèmes de droit. Comme le souligne Cao (2007), «la correspondance entre systèmes juridiques ne peut être présumée » (p. 112), ce qui impose au traducteur une compréhension approfondie des cadres légaux en présence. L'approche skopique (Vermeer, 1989), selon laquelle la fonction du texte cible doit guider les choix traductologiques, s'avère particulièrement pertinente.

L'exemple analysé d'un contrat de cession illustre cette exigence : "The Assignor hereby warrants that the Work is original..." a été rendu, dans la

version professionnelle, par «Le Cédant garantit que l'Œuvre est originale...», remplaçant les termes imprécis de la version amateur (travail, viole) par un vocabulaire juridiquement stabilisé (Œuvre, contrevient, droit privatif). Une traductrice juridique avec 12 ans d'expérience affirme que: «En langue juridique, la nuance est essentielle. Traduire warrant par garantit constitue un minimum, mais il faut également tenir compte de l'équivalence juridique. Il ne s'agit pas toujours de traduction littérale, mais souvent de transposition.»

Traduction médicale: En milieu médical, la précision n'est pas seulement une exigence professionnelle: elle engage la sécurité du patient. González (2004) mentionne des erreurs critiques, telles que la confusion entre hip et pelvis, pouvant entraîner des conséquences cliniques graves (p. 188). L'étude d'un extrait de résumé clinique montre cette exigence : "Adverse events were monitored..." est mal rendu en "événements adverses" dans la version amateur, alors que la version professionnelle opte pour « effets indésirables », terme consacré par les autorités de santé comme l'ANSM ou l'EMA. Pendant un entretien avec un traducteur médical, il insiste que: « Dans le domaine de la traduction médicale, il est impératif d'éviter toute approximation. Chaque terme doit être validé à l'aide de sources spécialisées telles que MedDRA ou PubMed, car la moindre imprécision peut nuire à la bonne compréhension du texte par les professionnels de santé. »

Traduction technique : La traduction technique vise la transmission fonctionnelle et sans ambiguïté d'instructions. Sager (2001) rappelle que la fidélité au texte source n'est pas une fin en soi, car la traduction doit « permettre une action concrète dans le monde réel » (p. 58). L'exemple analysé, tiré d'un manuel de maintenance industriel, révèle les enjeux : "l'appareil doit impérativement être déconnecté du réseau électrique" (version professionnelle) contre "l'appareil doit être éteint" (version amateur), qui néglige une consigne de sécurité capitale. Fatima une traductrice technique (10 ans d'expérience), témoigne que: « La moindre imprécision peut coûter cher. J'ai traduit des notices pour des

machines de forage : s'il manque une précaution, c'est la responsabilité du fabricant qui est engagée. »

Au-delà des spécificités sectorielles, les entretiens révèlent plusieurs compétences transversales essentielles. La maîtrise de la terminologie normalisée est centrale : tous les traducteurs utilisent des bases comme IATE, TermSci ou le Grand Dictionnaire Terminologique. La connaissance approfondie du domaine est également clé. Un traducteur nous a dit avec humour : « Je lis presque plus d'articles scientifiques que de romans. » La rigueur stylistique constitue un autre pilier. Une traductrice précise : « Chaque domaine a sa norme invisible, sa manière de formuler. Il faut la sentir. » Les outils numériques (Trados, MemoQ, Antidote) sont présents dans toutes les pratiques, mais les traducteurs les utilisent avec « vigilance critique », notamment face à la traduction automatique (DeepL Pro, Google Translate). Notre étude valorise une méthodologie mixte combinant mémoires de traduction, glossaires spécialisés, consultations interdisciplinaires et retour d'expérience terrain. Pym (2010) souligne l'importance de cette approche : «la recherche collaborative est devenue un pilier fondamental de la traduction professionnelle » (134). La dimension interculturelle reste déterminante. Baker (2006) affirme que « les normes culturelles influencent la réception du contenu traduit » (102). L'exemple d'adaptation de notices pharmaceutiques destinées à un public ouest-africain le confirme : certaines expressions standard ont dû être reformulées pour correspondre aux réalités locales.

Le traducteur spécialisé apparaît comme un médiateur informé, un co-auteur, voire un consultant technique, pleinement impliqué dans la finalité de la communication : informer, protéger, guider, voire sauver. Cette posture de vigilance s'impose d'autant plus que la traduction automatique progresse. Toutefois, cette évolution ne réduit pas la pertinence du traducteur humain, bien au contraire. L'étude met en évidence un paradoxe : plus les outils sont performants, plus les contextes d'application exigent un jugement humain. L'humain reste le seul capable de saisir

l'implicite, d'évaluer les risques d'ambiguïté et de contextualiser un contenu technique ou scientifique. La traduction spécialisée se présente donc comme une pratique hautement qualifiée, multidimensionnelle et responsable. Elle nécessite une formation continue, un ancrage professionnel fort, et une éthique rigoureuse. Elle est à la fois un art, une technique et un acte éthique, qui mérite reconnaissance et valorisation dans les formations universitaires et les politiques linguistiques. Ce n'est qu'à cette condition que les traducteurs spécialisés pourront continuer à jouer leur rôle essentiel dans un monde de plus en plus interconnecté et technicisé.

Perspectives et Recommandations

L'avenir de la traduction spécialisée repose sur une approche intégrée alliant expertise humaine et innovations technologiques. Pour améliorer la qualité et l'efficacité de cette pratique, plusieurs recommandations s'imposent. Tout d'abord, l'intégration accrue des technologies de traduction est essentielle. Les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et la traduction neuronale automatique (TNA) ont considérablement augmenté la productivité des traducteurs. Ces systèmes, fondés sur l'intelligence artificielle, permettent de générer des traductions plus fluides et adaptées aux contextes spécifiques (Sullivan, 2010 : 88). Toutefois, leur fiabilité dans des domaines spécialisés reste une préoccupation. Kenny (2001 : 101) souligne ainsi la nécessité pour les traducteurs de rester vigilants, de bien maîtriser ces outils et de vérifier soigneusement la qualité des traductions produites.

Ensuite, la formation continue et l'expertise sectorielle sont indispensables. Traduire dans des domaines comme le droit, la médecine ou la science exige non seulement des compétences linguistiques, mais aussi une solide connaissance du domaine. Baker (2006 : 134) insiste sur l'importance d'une formation approfondie dans les domaines techniques. Il est donc recommandé aux traducteurs de suivre des formations spécialisées et de collaborer avec des experts du secteur. Par ailleurs, la mise en place de certifications professionnelles et de normes de qualité renforcerait la crédibilité de la profession.

La gestion terminologique constitue également un enjeu majeur. Pour assurer la cohérence des termes traduits, il est recommandé d'utiliser des bases de données terminologiques collaboratives. O'Brien (2012: 152) suggère une coopération entre traducteurs, experts et entreprises afin de créer des ressources terminologiques adaptées à chaque projet. Cette approche collaborative permettrait une meilleure précision et une mise à jour constante des termes, en particulier dans les domaines en constante évolution.

L'adaptation culturelle est une autre dimension incontournable. Selon Pym (2010: 145), même les traductions spécialisées nécessitent une sensibilité culturelle, notamment dans les domaines du marketing ou du droit. Les différences culturelles et juridiques imposent parfois des adaptations importantes. Ainsi, une approche contextuelle et localisée est recommandée pour préserver à la fois le sens technique et la pertinence culturelle du texte. Enfin, les questions d'éthique et de responsabilité professionnelle sont cruciales. Les traducteurs spécialisés manipulent souvent des documents sensibles où une erreur peut entraîner des conséquences graves. Gouadec (2007 : 89) appelle au renforcement des codes de déontologie et à une régulation plus stricte des outils automatisés. Garantir la confidentialité, l'exactitude et la fiabilité des traductions est fondamental pour préserver la confiance dans la profession.

Conclusion

La traduction spécialisée fait face à des défis majeurs liés à la complexité croissante des échanges dans un monde globalisé. Ces défis incluent l'évolution rapide des technologies, la nécessité d'une formation continue, la gestion rigoureuse de la terminologie, ainsi que l'adaptation aux spécificités culturelles et professionnelles. Néanmoins, ces obstacles peuvent être surmontés grâce à une approche intégrée combinant rigueur professionnelle, technologies de traduction assistée, et collaboration interdisciplinaire. Les outils de TAO et de traduction automatique offrent des gains de productivité, mais leur utilisation doit rester encadrée, car seule l'expertise humaine permet d'interpréter correctement les nuances culturelles

et contextuelles. La formation des traducteurs dans des domaines spécialisés (médical, juridique, scientifique, etc.) est donc essentielle pour assurer la qualité des traductions. De plus, la coopération avec des experts du domaine, l'utilisation de bases terminologiques collaboratives et le respect des normes éthiques renforcent la fiabilité du travail traduit. Face aux exigences croissantes, le

traducteur spécialisé joue un rôle stratégique : il facilite la communication tout en garantissant précision et intégrité. Promouvoir la formation, la régulation et l'éthique dans la profession est ainsi indispensable pour relever les défis actuels de la traduction spécialisée dans un monde en constante mutation.

Références

- Austermuehl, F. (2001). *Electronic Tools for Translators*. Manchester: St. Jerome Publishing.
- Ayeni, Queen O., Okon, Dorathy E. et Ikpi, Nyonno I. (2023). "Cas des Problemes des Entites Extralinguistiques, dans The Drummer Boy de Cyprian Ekwensi". *Northern Inter-University French Journal (NUFJOL)*, 10(1), pp. 53-67.
- Ayeni, Queen Olubukola & Bassey Oben. (2024). "Exploring the intersection of Nigerian literature and translation in a global context". *Journal of Translation Studies in Nigeria (JTSN)*, Volume 3, 1-13.
- Ayeni, Queen Olubukola. (2011). "La Traduction: Un Moyen de Communication". *Calabar Journal of Liberal Studies (CAJOLIS)*, 15(1), 253-272.
- Ayeni, Queen Olubukola. (2024). "Integrating multimedia translation into national development strategies: The Nigerian Experience". *Journal of Translation Studies in Nigeria (JTSN)*, Volume 3, 1-14.
- Ayeni, Queen Olubukola. (2024). "Multimedia translation and the politics of cultural heritage: E exploring the intersection of language, culture, and identity". *Journal of the West African Institute of Translators and Interpreters (JoWAITI)*, Special Issue, 2024: Remembering Simpson: Selected Thoughts on Translation, pp. 1-8..
- Baker, M. (2006). *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Abingdon: Routledge.
- Ballard, M. (2006). *La traduction: méthodes et problèmes*. Paris: Armand Colin.
- Berman, A. (2000). *La traduction et la théorie littéraire*. Paris: Gallimard.
- Blanchard, M. (2007). *Traduction médicale et paramédicale: Les enjeux d'une spécialisation*. Paris: Dunod.
- Bowker, L., & Fisher, D. (2010). *Computer-aided translation technology: A practical introduction*. Ottawa: University of Ottawa Press.
- Bowker, L., & Pearson, J. (2002). *Working with Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora*. Routledge.
- Cabré, M. T. (1999). *Terminology: Theory, methods and applications*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Cao, D. (2007). *Translating Law*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Gile, D. (2009). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. Amsterdam : John Benjamins Publishing.
- González, M. (2004). "Erreurs de traduction en médecine et leurs conséquences". *Journal of Specialized Translation*, 1, 185-195.
- González, R. (2004). *The Translator's Handbook*. New York: Wiley.
- Gouadec, D. (2007). *Profession traducteur*. Paris : La Maison du Dictionnaire.
- Hatim, B., & Mason, I. (1997). *The Translator as Communicator*. London: Routledge.
- Hurtado Albir, A. (2001). "Traduction et compétence traductive". *Traduction, Terminologie, Rédaction*, 14(1), 247-280.
- Kenny, D. (2001). *Lexis and Creativity in Translation: A Corpus-based Approach*. Manchester: St. Jerome Publishing.
- Kiraly, D. (2000). *A Social Constructivist Approach to Translator Education*. Manchester: St. Jerome Publishing.

- Mossop, B. (2007). *Revising and Editing for Translators*. Manchester: St. Jerome Publishing.
- Nord, C. (1997). *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approaches Explained*. Manchester: St. Jerome Publishing.
- O'Brien, S. (2012). *The Translator's Turn: Translation Studies and the Role of Technology*. Abingdon: Routledge.
- Pym, A. (2010). *Exploring Translation Theories*. Abingdon: Routledge.
- Risku, H. (2004). "Translators' Competence and the Role of Knowledge in Translation". In *Translation Studies: Perspectives on an Emerging Discipline* (pp. 173-186). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Sager, J. C. (1994). *Language engineering and translation: Consequences of automation*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Sager, J. C. (2001). *A Practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam: John Benjamins.
- Schaffner, C. (2004). "Translation Studies: An Overview". In *Handbook of Translation Studies* (Vol. 1, pp. 1-10). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Sullivan, K. (2010). *Translation and Technology: A Case Study of the Role of the Translator in the Era of Translation Tools*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Vermeer, H. J. (1989). "Skopos and Commission in Translational Action". In A. Chesterman (Ed.), *Readings in Translation Theory* (pp. 173–187). Helsinki: Oy Finn Lectura Ab.